

Canto divino

à ma mère

« che se 'l vero vero »

Dante, La Divine Comédie

Paradiso

Cantos

Mon oncle me dit qu'il a entendu
Le silence s'entrecroiser en un chant profond,
Que le ciel qui chavire
Ressemble à des perles écrasées dans le sac d'un fermier

Qu'on ne peut pas faire assaut d'amour à Jaffa,
Haifa, Nazareth ou Bethléem
Il faut attendre que la lumière dans nos cœurs
repousse la folie à sa genèse

Ainsi attendons-nous
La rose blanche et le soleil
Le sommeil et le désir
et que les collines emplies de neige
illuminent les heures d'impatience
comme l'épouse qui attend d'être étreinte rudement
Mon oncle me dit
que nous gardons les passages les plus sombres
de nos poèmes dans une chambre que nous faisons nôtre,
où une lumière mystérieuse
sommeille au bas d'une tenture
semblable à une toile envoyée par Dieu,
où les amants d'un commun accord s'agenouillent
pour cacher du tabac dans la poche d'un autre,
laissant le feu qu'ils ont allumé s'éteindre lentement
comme ce lent émoi de l'âme
qui annonce d'où il vient

Ainsi en va-t-il pour nous de la gloire, dit-il
point n'est besoin de nous rappeler
ce qui nous attend, ni ce qu'il nous faudra traverser,
toutes les routes nous appartiennent

C'est un refuge
Où l'on peut se cacher derrière la seule chose
Qu'on ait envie de dire

C'est le lieu
qui connaît l'intimité du rêve
et quand le vase tombe et se brise
nous nous en allons malgré tout avec des fleurs

Imagine un peu ce que nous voulons imaginer
Imagine les baies le long des petits murs de pierre
imagine quelle porte s'ouvrira à quel endroit, quelles lèvres
baiseront quelle bouche, quelle robe elle portera,
imagine les gazelles, les chevaux marins dans l'attente,
son visage de rousse contre celui de son amant

Et soudain son amant est trouvé mort
une cigarette brûle encore à ses lèvres,
il tient dans ses mains un dictionnaire de mésaventures,
un panier de plumes,
il refuse de mourir sur la route non pavée,
voilà comment elle le trouve,
encore agrippé aux touffes de fleurs sauvages,
aux ombres qui ont abandonné leur histoire,
risée du langage des oiseaux,
hymne du rêve, souffle qui médite
sur ce que l'exil pourrait signifier, les araignées
lui couvrent le dos,
voilà comment elle le trouve,
il vient à elle tranquillement
tranquillement il la quitte tranquillement
tandis que passe le premier char
comme s'ils n'étaient pas là.

Je me demande si mon oncle est son amant

Et je l'entends hurler:
*La gloria di colui che tutto move
è l'amor che move il sole e l'altre stelle*

*La gloria di colui che tutto move
è l'amor che move il sole e l'altre stelle*

Mais dans notre jardin c'est une apocalypse,

le paradis captif d'une voix inconnue de nous :

*Comment chanterons-nous le Cantique
du Seigneur en une terre étrangère?*

Nos clefs, nos boutons de porte, nos portes même
ont disparu

*Comment chanterons-nous le Cantique
du Seigneur en une terre étrangère?*

Nos villages ont des noms nouveaux
on a vendu nos chouettes

*Comment chanterons-nous le Cantique
du Seigneur en une terre étrangère?*

Notre sommeil est plus court, notre regard
dans la mansarde

*Comment chanterons-nous le Cantique
du Seigneur en une terre étrangère?*

Notre nuit est couverte d'empreintes digitales
Et de silhouettes fantômes

*Comment chanterons-nous le Cantique
du Seigneur en une terre étrangère?*

Disparues la lenteur de nos filles, le chant
Et la chair dure contre un roc de glace

*Comment chanterons-nous le Cantique
du Seigneur en une terre étrangère?*

Le pain rassis que jamais nous n'avons mangé, l'étang
auquel, ailleurs, nous avons oublié de donner un nom

*Comment chanterons-nous le Cantique
du Seigneur en une terre étrangère?*

Où sommes-nous?

Inferno

Les cercles de l'enfer
Premier cercle
1948

En cet avril où l'on nous enterre, nous vidant du sang
que la mort nous a laissé, de ce qui reste
de nous, guenilles mouillées à même le sol
qui implorons le chant de nous accorder grâce,
implorons le cœur
de se remettre à battre, implorons la vérité de nous
faire renaître
puis regardons la bête droit dans les yeux
en hurlant son nom
qui désormais est aussi le nôtre,
nous demandons à voir notre visage
qu'ils cachent dans leurs mains,
nous demandons à voir notre âme
captive de leur prophétie:
Per me si va nella città dolente
Per me si va nell' eterno dolore
per me si va tra la perduta gente

Nous partageons désormais une même douleur

A l'entrée de la fournaise je vois un poète,
pourquoi, demandé-je, es-tu là à dessiner une
vallée de papillons,
où sont tes mots?
Au paradis
Et où sommes-nous à présent?
L'enfer est partout ici ici et là aussi...
Et le ciel?
Enfoui là dessous
Où vas-tu?
Laisse-moi
Je ne puis
A Jérusalem
Puis-je venir?
Il n'est de salut
nulle part au plus profond de l'enfer
Nous prendront-ils notre âme?

*Prends le Divan, et suivons
le cheval*

Deuxième cercle
1967

Au fil des années
j'inscris mes initiales
pour me guider au retour
mais l'enfer brûle les entrées et les sorties

Je tiens précieusement mes photos teintées
ma fleur de lys,
des négatifs de moutons rasés
et d'une femme nue
en casquette de capitaine

Nous prenons un chemin battu,
Nous voyons un garçon qui louche
un champ où le foin a brûlé
nous croisons des preneurs à bon prix et des marchands,
profondément enracinés dans la prière
comme un buisson d'épine qui pousse devant nous.
Bon Dieu, que se passe-t-il,
Quel est ce pays d'épouvantails et d'oripeaux

*Salue la vieille femme, me dit le poète,
Cherche la tulipe au fond de ses yeux*

*Salue le léopard, me dit le poète
et l'animal sort la langue et me lèche la joue*

*Salue le lion, me dit le poète,
et le lion me regarde et voit un labyrinthe
plein de chats noirs furieux*

*Salue le loup, me dit le poète,
mais sans attendre ma réponse le loup s'enfuit
avec le peu qui nous reste*

Est-ce cela l'exil?, demandé-je au poète

L'exil c'est l'extinction des lampes, d'abord une, puis une

autre puis une autre, puis une autre.

Troisième cercle
1987

Encore une pierre, pareille à la musique ou à la fille
aux folles effusions de notre nuit de rêve,
à la liberté, ou aux poètes en quête de merveilleux,
à un ciel brumeux qui brode quatre vingt-sept couleurs
autour de la lumière de Dieu, pareille à l'amour imaginant
à quoi il ressemble quand il espère, ou à moi
qui t' imagine te déshabillant ou bien est-ce toi
qui m' imagines,
ou à l'épaisseur de peinture sur ma chemise,
pareille aux archers,
des fruits murs à la bouche, leurs chants
patriotiques déchirés et piétinés, ou au pouls d'un coureur
qui approche de la ligne d'arrivée, à l'arc-en-ciel
qui se perd à la surface de l'eau, voilà ce que nous
éprouvons, et avant que nos lèvres ne puissent
se rencontrer, nos parasols ouverts nous sont retirés,
et l'amour imagine à quoi il ressemble quand il souffre,
quand au lieu d'oiseaux il n'a que des broussailles,
quand il se languit, quand ses anges de porcelaine volent
en mille éclats, quand au bout de la liberté, il ne trouve
que d'autres cercles, et une rangée de sièges vides.

Quatrième cercle
2000

Peu nous importe la moisissure de notre corps.
Nous sommes fermés à Dieu.
Je te dis approche
Je dis à l'océan, va plus loin
Je te dis pars au loin
Mais personne ne fait attention
Cette fois nos pierres ont perdu leur sens

Cette fois la trace de nos ébats amoureux
sur les oreillers bleu de Prusse,
l'ombre qui s'efface dans une ode au départ,
la bénédiction que nous n'avons pas pris le

temps d'attendre
ne nous importent pas

En ce siècle nouveau
nous comptons les ailes captives dans les cœurs
et nous nous demandons ce que nous
trouverons au pied de la colline.

Cinquième cercle
2007

Comment n'ai-je pas peur bien que
j'aie vu dans leurs yeux
des hommes qui se laissent sombrer
et que, la main à terre
sur le sol dallé
j'entende des pas qui tombent des coffres
des notes qui tentent de s'échapper
de cordes emmêlées,
un cri à cinq heures du matin
qui ressemble à la douleur sous les coups de bâton

Où sommes-nous?

Ce qui tombe de notre bouche
de part et d'autre, le mensonge brisé à demi, ou
des fantômes en lutte,
est un moyen de célébrer les ténèbres
et de nous repentir d'un péché, puis d'un autre
et d'un autre, et d'un autre encore

Où sommes-nous?

J'entends:

Nous avons laissé notre ombre sur l'herbe

J'entends :

Le garde des papillons

Sous la neige
le chaos tranquille des eaux agitées

les anciennes clés de Jérusalem
 qui jamais ne rouillent,
 la voix pressée de savoir
 si Dieu retient le doute,
 s'Il comprend la
 terre dont on ne parle pas, le murmure
 de faibles échos.
 C'est l'heure rouge
 nous écoutons des préludes
 prenons un bain, nous séchons
 avec la même serviette, mes cheveux
 trop longs pour être à leur portée,
 mes rêves s'égarant entre des tombes
 quelque part pendent des viscères
 tandis que l'ennemi joue du tambour
 et que je fais semblant de garder
 des papillons.

Le chanteur d'opéra

C'est un canto divino. Un paradis dont le souffle perpétue la légende.
 Où les champs ont encore des blés d'or. Où les oliveraies prospèrent.
 Mais moi je ne vois plus la lumière du soleil. La paix n'a ni pieds
 ni mains. Je chante la liberté. Perds de vue le météore.
 L'odeur du café. Je franchis la barrière.

Le prêtre

Je ne suis pas un étranger
 qui prétend être étranger.
 J'entre dans les évangiles et les versets du Coran.
 J'entre dans l'attente et je trouve la promesse, dans
 la promesse et trouve le désespoir, dans
 le désespoir et trouve l'exil, et dans
 l'exil je m'aperçois que j'ai laissé mon regard
 dans la dernière goutte d'eau.

Le gardien des lanternes

Où sont les lanternes ? Les albums de famille. Les fenêtres. Les
 adresses. Nous n'écrivons qu'une fois. Nous dormons par demi-heure.
 Nous trouvons le temps de flâner. Nous épuisons vite nos liaisons
 amoureuses dans des chambres d'hôtel. Nous épuisons vite les slogans.
 Le briseur de rosée est parti. Le fabricant de cercueil aussi. On ne

reconnaît pas les corps. Les ossements pleurent. Je ne suis plus le
gardien des lanternes. A présent je récite les télégrammes que j'ai appris
par cœur quand il y avait encore de la lumière, quand je savais où j'étais:

De Sumaiya à Ghassan:

Dis-lui que je comprends
Qu'il ait dû faire la guerre.
C'était urgent

Dis-lui
Que j'ai toujours sa photo
Il boit le café avec Mahmoud
Il joue du Beethoven
Il pense à Rachel

Dis-lui
Que j'ai sa courtepoinette
Un millier et une dizaine de fils
Dis juste que je ne
Sais pas tisser

Dis-lui
Que j'ai ouvert la fenêtre hier
J'ai vu une femme qui vendait
Des cerises et des abricots
Ses fruits préférés
Elle avait les pieds enflés

Dis-lui
Que j'ai trouvé le verset
Qu'il cherche
Il commence par Salaam
Et finit par Salaam
Un seul mot

Dis-lui
Que je lui pardonne
De ne plus savoir
Qui je suis

D'Ahmad à Moureed:

Je t'ai vu hier.

T'ai vu venir
 Avec un couvre-chef rouge
 et quelque chose dans les mains.
 C'était toi.
 J'en suis certain.
 Qui d'autre saluerait
 le vent,
 ferait signe à un vieux serrurier
 C'était toi qui venais
 annoncer quelque chose,
 apporter quelque chose.
 Tu n'étais plus le même
 tu ne ressemblais plus à grand-père
 ou à Ahmad
 tu ne ressemblais plus à Abu Waleed
 ou à Ummi.
 Tu n'avais pas l'air d'avoir peur
 tu savais que tu venais
 annoncer la victoire
 tu venais réciter
 ton poème préféré d'Eluard
 et compter les arpents
 qui ont toujours
 été à toi,
 tu venais dans un village
 où chaque bougie
 représente
 un héros
 que l'on nomme en silence.
 Je savais que tu viendrais un jour
 chanter un chant profond,
 te rapprocher du soleil,
 de l'hiver, des toits,
 des jardins, des bosquets et des arbres.

Nous avons préparé pour toi une longue table
 mais ils l'ont divisée
 ils ont divisé la nappe
 notre confiture d'abricot
 nos fleurs
 nos lits
 nos voisins
 ils ont divisé notre maison
 et même nos cimetières.

Je t'ai vu hier.
 Je t'ai vu venir
 mais c'était avant
 de voir le mur.

Sixième cercle
 Au-delà

Hélas
 Je ne serai pas là
 Hélas
 Car les pigeons blancs
 arriveront et
 le minaret resplendira,
 le ciel ne sera plus qu'étoiles
 les maisons auront une sonnette à leur porte
 et les fenêtres seront
 couvertes d'une buée de rêve.

Hélas
 Je ne serai pas là
 Hélas
 Car celui qui m'a parlé de ses
 hallucinations viendra à la maison de thé
 m'apporter son tarbouch,
 et la photo grisonnante de sa mère.

Hélas
 Je ne serai pas là
 Hélas
 Car partout les cerf-volants voleront
 au-dessus de la Bande, hier encore dans les ténèbres,
 car le port s'ouvrira sur la mer,
 les eaux seront claires, et on ne verra plus de ces
 ombres d'hommes dans les tranchées,
 ni d'enfants avec leurs bougies pendant le couvre-feu.

Hélas
 Je ne serai pas là
 Hélas
 Quand enfin il ne sera plus vrai
 que le paon devient fou chez l'homme au désespoir
 que la femme vit sa vie en noctambule,

que l'angoisse met des lignes et des deuils plein les mains,
 que les champs se referment sur eux-mêmes
 comme des ailes mourantes,
 que l'amant voit un autre amant
 disparaître en quelqu'un d'autre,
 que de longs passages dans les livres
 maintiennent les hommes en vie dans leur mort.

Hélas je ne serai pas là,
 on tendra une toile indigo
 le café sera vide
 l'apiculteur apportera
 quarante-huit grammes de poudre de miel,
 les routes mèneront partout
 mais personne ne saura plus conduire.

Hélas
 Je ne serai pas là
 quand tu viendras m'apporter des roses
 et ce n'est pas moi que tu trouveras
 quand à une certaine heure un après-midi
 Mahmoud me donnera une pièce
 me racontera une dernière fois comment
 un certain hiver il a monté
 soixante étages pour
 apercevoir sa maison et
 l'enfant en lui qui le regardait.

Hélas tu ne me trouveras pas.
 Tu me demanderas si je l'ai vue
 Tu t'arrêteras pour voir si
 je capte les péchés entre les antennes des toits,
 en traversant des allées d'urine,
 en me protégeant du pollen derrière des portes
 de chapelle.
 Tu fouilleras dans les vallées tracées sur des cartes noires
 sous l'haleine du cheval
 sous les buissons de jasmin
 sous les griffes du loup
 dans les tombes de réfugiés
 dans les meules de foin qui n'ont pas brûlé
 dans le silence d'une colombe
 au bord du ruisseau loin des bouquets de cyprès
 dans la rêverie du cygne et sous le chapeau du farceur.

Tu rencontreras même Timée qui te dira que
 « l'âme fait retour à son étoile,
 dont, croit-il, elle fut détachée
 quand la nature en informa le corps. »
 Ayons espoir, penseras-tu, mais hélas
 personne n'écouterà
 Car tout le monde ici meurt dans l'attente.
 Hélas tu ne me trouveras pas.
 Tu chercheras une dernière fois parmi la désolation
 du désert,
 dans la maison de ta mère, sous son matelas
 et les broderies qu'elle a refusées achevées,
 dans le cœur du rival et sous les manches de
 Marie, Moïse, Samuel, Luc et Jean.
 Tu iras même à la mort mais la mort
 n'attendra pas, hélas.

Hélas
 Je ne serai pas là quand tu me trouveras.
 Et toi poète, seras-tu là ?
 Non,
Mais eux non plus.

Ce qui restera -
 Une prière solitaire
 Un abîme
 Un pays de verre brisé
 Un cabinet de cloches
 Des ossements entre les fentes dans le bois
 qui voudraient, en ouverture, jouer
 coucouroucoucou pa lo ma...

Purgatorio

Canto

Entre nous un silence que rien ne trouble,
L'éternité est proche.

Si mi ricorda

*ch'io vidi le due luci benedette,
pur come batter d'occhi si concorda,
con le parole mover le fiammete.*

« Il me souvient que je vis les deux
lumières bienheureuses,
comme deux yeux battant d'un même accord
accompagner les mots de leurs flammes vibrantes. »

Accompagner leur silence d'un canto divino:

Il adviendra il adviendra

Sawfa ya koun sawfa ya koun

Texte traduit de l'anglais par Marie-Claude Peugeot